



HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU

REDIGÉ EN COLLABORATION.

BUREAU ET IMPRIMERIE : 105 A 109 RUE ONTARIO EST, MONTREAL

# CHARLATANS



EN CHŒUR.—Avec c'te mixture-la, on va sauver le pays.

LE "CANARD" EXIGE DE SES COLLABORATEURS QU'ILS ECRIVENT EN FRANCAIS ET QU'ILS AIENT DEL'ESPRIT

# Une Invasion de Britishers

LE "CANARD" EXPOSE RESPECTUEUSEMENT A SA MAJESTE EDOUARD VII QUE LE TEMPS EST VENU, PLUS QUE JAMAIS, DE RAPPELER LORD GREY EN ANGLETERRE.

Vous avez dû remarquer comme moi qu'il ne se passe plus une journée sans qu'un "Sir" ou un Lord quelconque, ne donne une conférence à Montréal à Ottawa, à Toronto, ou à Winnipeg, pour engager le bon peuple à fabriquer des dreadnoughts qui iront chercher noise aux peuplades insulaires dont l'unique crime est de vouloir vivre tranquilles chez elles.

On sait que l'Angleterre est coutumière de ces conquêtes héroïques, témoin l'asservissement du peuple boer en 1900.

Notre pays est donc infesté de britishers, de ce que l'Angleterre possède de plus chauvins et de plus patriotes.

Seulement ces lords et nobles têtes chauves ou chaudes sont patriotes en autant que leur vie n'est pas en danger non plus que leur bourse.

Aussi viennent-ils de là-bas pour nous conjurer de prouver notre patriotisme et notre "amour sacré de la patrie" en nous ruinant pour construire des dreadnoughts.

Ce n'est pas tout.

Si l'Angleterre, à force de voir des ennemis partout où il ne s'en trouve pas, réussit à s'en créer pour de bon, alors ces bons vieux lords et "sirs" viendront nous demander une nouvelle contribution, celle-ci plus difficile et plus onéreuse peut-être, mais que notre "amour sacré de la patrie" devra nous forcer d'offrir.

On nous demandera d'offrir la vie de nos fils pour la conquête de nouveaux lopins de terre et l'asservissement de peuplades inoffensives.

Et durant ce temps ces vieux protecteurs de l'Empire s'engraissent dans leurs somptueux homes de l'Angleterre, d'une sainte oisiveté, en lisant le "Times" qui leur apprendra la mort héroïque des régiments canadiens ou des irlandais.

J'espère qu'il se trouvera ainsi des gens d'esprit chez les nôtres pour mettre le bon peuple en garde contre ces déclamateurs vieillots et leurs théories échevelées.

Je ne suis pas surpris de constater que Lord Grey a cru pouvoir risquer quelques déclarations téméraires, au milieu de l'effervescence des discours en faveur du dreadnoughtisme, mais mal lui en a pris car c'est un journal anglais, s. v. p. qui s'est chargé le premier de lui faire la remontrance.

On dit que Son Excellence a goûté comme on goûterait du fiel, le petit éditorial du "Free Press" d'Ottawa, (5 octobre).

Le "Canard" n'a qu'une faveur à demander à Sa Majesté Edouard VII, c'est celle de nous soustraire le plutôt possible à cet impotent de représentant qui à la manie de faire de l'impérialisme partout et toujours.

Nous avons bien mis Dundonald à la porte, nous pourrions, il me semble, réussir à renvoyer Lord Grey dans ses seigneuries d'outre-mer et lui donner un tel "send-off" qu'il n'ait pas l'envie de remettre son nez dans nos affaires.

Allons, canadiens, un petit coup de cœur, et vous, ô Roi, une faveur.

Frère SCOPE.

## Jeunesse vs. Brutalité

(Pour le "CANARD")

Depuis mercredi, j'ai beau m'y mettre, polir et sans cesse repolir, rien de drôle... Ça ne vient pas.

Car voyez-vous, je suis étudiant, moi, et depuis le 6 octobre, au lieu d'avoir le diable au corps, j'ai l'indignation dans le bloc. Et c'est pour quoi je sacrifie la blague au mépris, et le plaisir à la douleur, à l'aberration.

Mercredi dernier, le sixième jour du mois d'octobre de l'an de grâce mil neuf cent neuf — je prie les Butors de la police de se rappeler cette date — les étudiants faisaient aux journaux la démonstration qu'ils y font chaque année, vers le même temps.

À deux heures ou à peu près, nous quittions l'Université, drapeaux déferlés, et Victoria en tête. La "Patrie" reçut notre première visite, et je me permettrai, entre parenthèses, de remercier ce journal de l'accueil qu'il nous a fait.

Outre les cigares, on nous y a donné des crécelles, petits objets qui, selon Larousse, sont des moulinets de bois très bruyants, et partant destinés à faire beaucoup de bruit. Mais il paraît qu'il n'est pas rationnel de faire servir certaines choses aux usages auxquels elles sont consacrées.

Jusque là, tout s'est très bien passé. Il n'y avait que trois ou quatre constables, et ces braves gens ont ri béatement, ce qui leur est naturel : nos policiers ne rient jamais autrement. De la "Patrie" nous nous rendons à la "Presse," et c'est là que le bal commence.

Je sais parfaitement bien que les Étudiants ne sont pas des anges, surtout en bande. Mais ils sont jeunes, et cela devrait valoir certaines considérations.

Mais est-ce qu'à vingt ans on n'a plus de vie ? Est-ce l'âge des interminables bezigues ? Est-ce l'âge de l'abrutissement, du silence, de la tranquillité, de la tristesse ?

Vingt ans ? N'est ce pas plutôt l'âge de la galeté, de l'exubérance,

## NATIONOSCOPE

COIN SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

VUES ANIMÉES ET CONCERTS. Ouvert tous les jours aux prix populaires

de l'amour, de l'enthousiasme ? Celui aussi de petites pécadilles qui ne font de grand tort à personne, et qui n'assomment qui que ce soit.

Ceux qui n'ont jamais eu vingt ans ne peuvent pas comprendre cela ; leur étroitesse d'esprit, leur prud'homme, leur ladrerie, et que sais-je encore, les en empêchent. Car il y a des gens de cinquante ans qui n'ont jamais eu de printemps, et dont les sentiments ont toujours été partagés entre la bestialité et l'abrutissement moral et intellectuel.

Nos agents de police, pour la plupart, n'ont ni vingt, ni cinquante ans, mais cependant ils semblent être dans ce cas. Et maintenant, je vous demande quelle doit être la mentalité et les sentiments d'un homme comme le constable Desmarteau, qui, pour prouver à un Étudiant qu'il ne doit faire de tort à la propriété de qui que ce soit, lui enfonce les doigts dans la gorge et lui lacère la peau avec une ardeur par trop consciencieuse. Pour agir ainsi, il ne peut vraiment avoir que l'esprit du marteau et celui du bâton.

Si ce butor est de l'opinion de ceux qui croient que s'étrangler ou se couper le cou est une opération avantageuse sous tous les rapports, qu'il en fasse l'expérience sur lui-même. Cela le préservera d'avaler de travers et lui fera passer le goût de l'assommer et celui du pain, ce qui le mettra à l'abri pour le reste de ses jours : et c'est justement là qu'il devrait être.

Et cet autre animal portant le No 159 qui nous bûchait dessus pour le simple et problématique plaisir d'assommer des "Canayens", comme il s'en est lui-même vanté.

Était ce donc un parti pris de la part des constables de nous étrangler et de nous assommer parce que nous faisons crier nos crécelles, et que nous chantions que les chiens faisaient pipi dans la rue ?

Je ne crois pas que le président de la police ou le chef Campeau aient assez peu de sens commun pour avoir donné de tels ordres, ou même pour en avoir eu la simple idée.

La commission royale nous a montré la turpitude de nos hommes de police ; la démonstration de mercredi nous a fait voir leur manque de loyauté et leur abrutissement.

Il est vraiment dégoûtant de voir que ces pseudo-représentants de la paix soient d'une nature aussi grossière et d'une humeur aussi brutale.

Je crois que le choix des hommes de police, si l'on regardait un peu moins la hauteur des épaules, un peu plus celle de l'intelligence, et pardessus tout le niveau d'équilibre entre les deux, on trouverait moins de brutes dans cette association-là. La grossière conduite des consta-

bles était tellement flagrante et inexcusable, que des hommes comme MM. Thomas Côté, Ecrément, Bergevin, etc., qui, avant d'être des hommes influents sont des hommes de justice et de bon sens, n'ont pu s'empêcher de le leur dire et de leur jeter l'anathème, et ce, en présence de cinq ou six cents personnes, au bas mot.

Mais que les constables prennent garde : si nous ne sommes pas des bouledogues, nous ne sommes pas des poules non plus, et entre les deux il y a le renard qui a les dents pointues et la mémoire longue. Nous craignons les agents de police beaucoup moins qu'eux-mêmes ne le pensent, et l'on n'aurait qu'à être poussé à bout pour en faire une simple bouchée.

Il n'est pas nécessaire de mesurer six pieds et de posséder un revolver, un gourdin et un knout pour mettre un particulier au respect.

Une toute mignonne petite lancette remplie d'arsenic ou de strychnine vous couche un homme aussi bien sinon mieux qu'un bon coup de massue entre les deux yeux. Ça ne tue pas quand on le veut, mais invariablement ça vous fait faire la planche à très bonne heure, et avec beaucoup moins de formalités qu'à l'ordinaire.

C'est donc vous dire que la police on peut l'éborgner, la fracasser, la terrasser, la battre à plate couture quoi, en un tour de mains, sans même avoir l'air d'y toucher, avec autant de grâce et de délicatesse qu'un chat peut en mettre à pelotonner une petite souris.

C'est un moyen radical, mais quelqu'un qui s'y entendait a écrit quelque part qu'aux grands maux il fallait les grands remèdes. Mais il est à espérer que de telles représailles ne seront pas nécessaires. L'attitude des constables à l'avenir décidera de cela. Et puis, il y a aussi la force de l'esprit et sa supériorité sur celle du poignet. Que les constables y prennent garde : elle pourrait leur jouer de mauvais tours, ce qui s'est même vu dernièrement.

Et pour terminer, je me permettrai de donner à nos "policemen" un petit conseil désintéressé qui pourrait grandement servir leurs intérêts, soit dit en passant : c'est d'agir avec plus de tact et moins de brutalité à l'avenir. Et voilà... ou sinon sergot ..numérote tes os... ça pourrait te servir au cas où tu aurais la bonne idée de les conserver. Bonjour !

GAILHARD

Montréal, 7 octobre 1909.

On dit à un vieil employé des finances.

—Eh bien! vous êtes content? Vous allez enfin avoir votre statut!

Et lui, avec bonhomie:

—Oh! moi, un buste me suffira!...

CHEZ NOS CABOTINS ANGLAIS



Comment dans nos théâtres anglais de Montréal, le "villain" (traître) réussit à reproduire bien son personnage.

Depuis que M. Lanctôt est rentré au National comme contrôleur de la salle, l'ordre y règne et la propreté aussi.

M. Paul Cazeneuve doit arriver aujourd'hui à Paris.

Le Nationoscope gâte sa clientèle en lui donnant chaque semaine un spectacle plus joli les uns que les autres. Pour la semaine prochaine MM. Gauvreau et Larose ont préparé le programme suivant : 8,000 pieds de vues animées, une romance illustrée par M. W. C. Edwards. Une chansonnette par la gentille petite Hamel—une comédie intitulée : "Les brigands par amour", et une attraction de New-York. Le tout formera l'un des plus jolis spectacles de la saison.

Etant donné l'amende que devront payer les propriétaires de scopes qui ouvriront leur établissement le dimanche, le Nationoscope a décidé d'augmenter ses prix pour la représentation du dimanche soir. Une augmentation de 10 cents par billet n'est rien pour le public qui désire assister à l'intéressant spectacle que l'on donne dans cette salle et c'est beaucoup pour ceux qui sont obligés de payer chaque lundi 100 dollars.

Tous les dimanches soirs, à partir de dimanche prochain, il y aura une attraction spéciale au Nationoscope. Ce qui fait que les prix sont augmentés pour le dimanche soir, le spectacle le sera aussi pour plus que la valeur de l'augmentation du prix.

Tout ce que l'on raconte sur la découverte du Pôle Nord, c'est un roman de "Pôle de Cook."

PETITES HISTOIRES

POUR LE DESSERT

Un bohème, invité à un grand dîner chez un compatriote de son père, passait gaiement en revue, tout en mangeant un délicieux potage, une demi-douzaine de verres alignés devant son assiette.

A ce moment, un domestique s'approche et lui offre du vin.

Notre bohème tend le plus petit de ses verres.

Pardon, monsieur, dit le domestique, c'est du vin ordinaire.

—Raison de plus, reprit gravement notre bohème, pour tendre le plus petit : je garde le plus grand pour le dessert.

COLLIGNON

Un cocher conduit un Anglais, qui ne peut s'exprimer que par gestes et qui ne cesse de le questionner.

A la fin, ahuri et énervé, il dit à un autre cocher, en lui montrant son voyageur :

—Ben ! mon vieux, en v'là un client !... Et pas moyen de l'engueuler : il ne comprends pas un mot de ce qu'on lui dit !

ROSSERIE

On prenait le thé, l'autre soir, chez une de nos comédiennes en vogue.

Laiguille de la pendule marquait minuit.

La maîtresse de la maison se lève. —Mes cher amis, il y a aujourd'hui trente-huit ans que je suis au monde.

Un excellent camarade, à demi-voix :

—Oui, ma pauvre amie, mais il y a aujourd'hui aussi quinze ans que tu as oublié de faire remonter la pendule ?

On juge un individu surpris, aux courses, la main dans la poche d'un monsieur.

—Votre profession, lui demande le président.

—Fabricant, répond-il.

—De quoi ? insiste le magistrat.

—De vide-poches.

UN DROLE DE TEMOIN

En cour d'assises, un manchot est appelé comme témoin dans un récent procès. Après avoir prêté serment, il débute :

—Le 29 janvier, il y a dix ans, j'étais pris dans un engrenage et... (le voilà loin du sujet qui l'amène devant la justice).

Le juge, impatienté, lui dit sérieusement :

—Témoignons, témoignons.

Le témoin, agitant alors ses ailerons et les montrant au président abasourdi :

—Les voilà, mon président.

MERVEILLEUSE DECOUVERTE  
L'INEZ ATTENTIVEMENT

Une dame après plusieurs années d'expérience découvre un remède infailible contre la maladie du Foie des Rognon et le Rhumatisme. Remèdes pour toutes les maladies dues au sexe féminin. Onguent pour les Hémorrhoides.

Remèdes pour les Fièvres Typhoïdes. Guérit en 8 jours sans laisser aucun germe "LA JOIE DU PEUPLE"

La recommandation et le témoignage cidessous vous donnent une preuve incontestable de sa valeur.

St-Henri de Montréal, 23 Mars 1909. Je certifie que mon fils était étudiant au Séminaire de Chicoutimi. Il tomba malade à tel point que ses professeurs durent le renvoyer dans sa famille. Immédiatement arrivé, j'achetai le remède La Joie du Peuple, de Madame V. Séguin, et après trois semaines de traitement, il fut complètement guéri. Il est, aujourd'hui, prêtre et professeur au Séminaire où il a fait ses études.

(Signé) Dame Z. Boivin, 1212, rue St-Philippe, Montréal. Déclaré devant moi à Montréal, ce 27 Mars, 1909. J. B. DESAUTELS, Juge de Paix.

En vente dans toutes les pharmacies et magasins généraux.

Depot Central : 412, RUE CUVILLIER, pres de la Rue Ontario, - HOCHELAGA.

MADAME V. SEGUIN, Consultations Gratuites, Heures de Bureau : Toute la journée.



Nos Théâtres

PAR FERULE MENDES

Etant donné la position que j'occupe au Théâtre National il m'est bien difficile de tenir mes lecteurs au courant de tout ce qui s'y passe ; et encore moins lui faire une critique de la pièce que l'on y joue. Mais pour cette semaine, c'est plus fort que moi, je ne puis résister au désir de féliciter sincèrement les artistes pour la manière dont ils ont interprété le grand drame historique "Marie Stuart." M. Godeau a monté cette pièce avec goût et sa mise en scène et les décors de M. Parker ont été bien admirés. Le public s'est rendu nombreux au National et il s'est vite aperçu que la nouvelle direction de ce théâtre fait tout son possible pour lui plaire. La salle est propre, la poussière qui couvrait les fauteuils est partie pour le Pôle Nord, le plancher de la salle est lavé chaque jour, et la direction Gauvreau n'a pas encore fini de faire du National un endroit fashionable.



LE PROFESSEUR DE BOXE. — Oui, jeune homme, quand vous aurez suivi mes leçons, votre bras sera aussi solide que le mien... Oh ! mais je viens de donner un coup de poing à quelqu'un, excusez-moi Monsieur !... Vous êtes excusé, il n'y a pas de mal.

— Comment, vous n'en avez pas vu trente-six chandelles ; je vous en prie, Monsieur, vous me feriez perdre un élève, ayez au moins l'air que mes coups de poing vous font du mal,

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Paraissant tous les Dimanches  
Publié et imprimé par un COMITÉ DE COLLABORATEURS.  
Au No 105-109 rue Ontario-Est  
MONTREAL  
Téléphone Bell Est 1191

## ABONNEMENT

En an (pour le Canada).....\$1.00  
6x mois " ".....50cts  
En an (pour les Etats-Unis).....\$1.50  
6x mois " ".....75cts  
Strictement payable d'avance.

## TARIF DES ANNONCES

**CONTRAT POUR UN AN**  
1,000 à 2,000 lignes.....3c la ligne  
3,000 à 5,000 lignes.....2 1/2c " "  
6,000 à 10,000 lignes.....2c " "  
**ANNONCES A COURT TERME**  
Première insertion.....10c la ligne  
Insertion subséquente.....5c " "

LE CANARD est vendu aux agents  
16c la douzaine, payable strictement  
sur réception du compte. Le numéro,  
8 cts.

Adressez toute correspondance ou  
envoi d'argent à Le Canard, Mont-  
réal, P.Q.

Montréal, 10 Octobre 1909.

## Nos Journalistes

Chevassu, qui était rédacteur du  
sport au "Temps" d'Ottawa fait  
maintenant partie de la rédaction  
du "Canada".

\*\*\*

Thomas Côté "is slated for the  
Marine". Nous serions content de  
voir Thomas devenir l'assistant de  
L. P. Brodeur. Thomas a toujours  
été un ami des reporters et il conti-  
nuerait de l'être.

Charley Marcil, Thomas Côté.  
Ça en ferait toujours bien deux.

\*\*\*

Le fondateur du "New-York  
Journal" vient de se suicider. Ce  
n'est pourtant pas le remords d'avoir  
mal payé ses rédacteurs qui l'a fait  
abrégé sa vie, car si c'eut été la  
raison, nous nous demanderions  
pourquoi les directeurs de nos jour-  
naux canadiens ne sont pas depuis  
cinquante ans dans la tombe.

\*\*\*

P. H. Lindsay de la "Presse" est  
marié depuis jeudi. La veille de son  
hyménée ses confrères et amis lui  
ont présenté une bourse. L'on nous  
assure qu'au moment de la présen-  
tation, deux célibataires Albert La-  
berge et Alexandre Bernard ont  
pleuré à chaudes larmes.

Charlie Guérin qui était présent  
aurait cherché à consoler les "pau-  
vres fioux" en leur disant: "Mais  
regardez-moi donc, moi, j'en suis à  
ma troisième, et suis-je plus mal  
pour cela?"

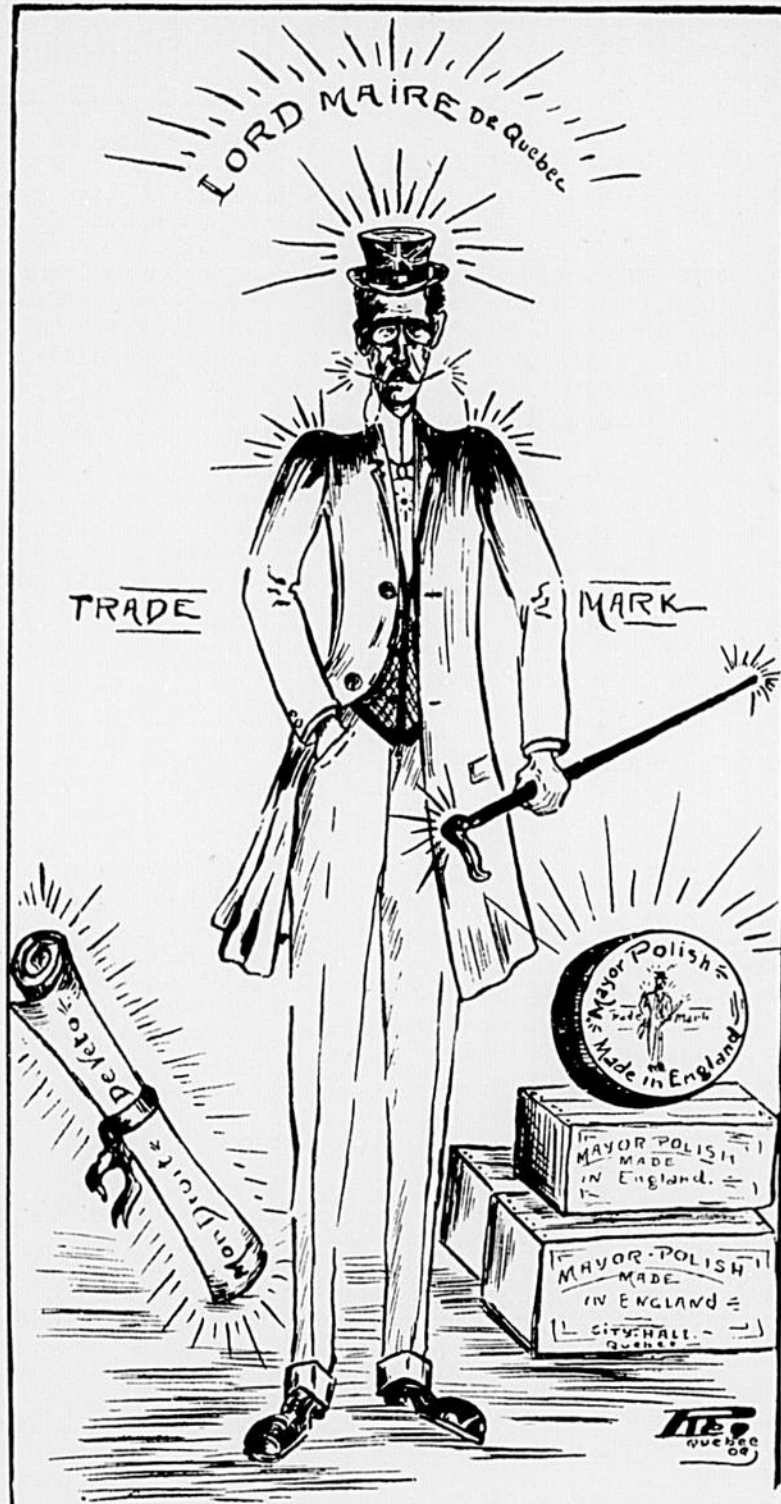
\*\*\*

Edmond Chassé assistait mercre-  
di, à la droite du président Proulx,  
à l'assemblée de la Commission de  
Police. L'affaire Lamouche est ve-  
nu quand même.

\*\*\*

Un homme heureux c'était Fred

## FIN DE REGNE!.....



Sir George Garneau n'en a plus que pour quelques mois  
nous dit une dépêche de Québec.

Marchand, après l'affaire des pro-  
motions mercredi soir dernier. Pour  
une fois encore, ses candidats  
avaient passé.

\*\*\*

Les phrases célèbres—Pitou,  
viens 'cite—(Raphaël Ouimet de  
la "Patrie").

—:0:—

## SIMPLE LEÇON DE LECTURE

Le maire d'un village, en Bour-  
gogne, avait été invité chez le pré-  
fet de son département à déjeuner.

Les deux fils du préfet, jeunes  
espiègles, voulurent s'amuser à ses  
dépens : à mesure qu'on lui servait

quelques chose, il s'en trouvait un  
qui lui changeait d'assiette, à peine  
avait-il en le temps d'y toucher.

On venait de lui servir une aile  
de faisan, qu'on allait faire dispa-  
raître, lorsqu'il donna un coup sec  
du manche de son couteau sur les  
doigts de l'espiègle qui retira bien  
vite sa main. Le préfet, qui s'était  
amusé de ce badinage sans faire  
semblant de le voir, lui dit :

—Qu'est-ce donc que cela, mon-  
sieur le maire, vous battez mes fils?

Oh ! non, monsieur le préfet, ré-  
pondit le maire, je leur apprend à  
lire : ils prennent des L (ailes) pour  
des O (os).

Le préfet rit beaucoup de cet à-  
propos, et le badinage cessa.

## LA SEMAINE THEATRALE

### A QUEBEC

Le public qui fréquente le Théâ-  
tre Populaire est si peu difficile  
qu'on devrait de temps à autre lui  
donner en spectacle, une pièce dont  
les qualités dramatiques et la nou-  
veauté d'action sortissent du répé-  
toire que l'on nous sert depuis bien-  
tôt deux ans.

"La belle Limonadière", c'est  
vrai, est une pièce nouvelle, à Qué-  
bec, mais l'action n'en languit pas  
moins au détriment du spectateur  
qui rêve aux "ingénuités du pla-  
fond", comme dit Dr Orire, pen-  
dant que deux policiers débitent  
des fadeurs durant sept longs ta-  
bleaux. Ça manque d'original d'en-  
semble et d'entrain, et si les per-  
sonnages s'étaient munis de revol-  
vers on aurait cru voir les aventu-  
res de Nick Carter.

Je dirai de l'interprétation que  
Mr. J. Guiraud dans "Roland" est  
au-dessus de tout éloge; que Meus-  
sot quoiqu'en dise certain critique,  
ne décline pas encore; dans Jacques  
Lebrun du moins, le vaillant artiste  
a joué avec discrétion et a su nous  
émouvoir encore une fois. Petitjean  
fait un bon aubergiste.

Il est regrettable qu'on n'ait pu  
encore donner à Mme Devoyod un  
rôle où elle ait été capable de faire  
valoir son talent. "Saline" n'est pas  
un rôle qui sied à son tempérament.

J. Daoust dans "Vidocq" n'est  
pas meilleur comédien qu'il ne l'a  
été dans "Cyrano" si les deux rôles  
peuvent être comparés.

Une chose qu'on a négligée jus-  
qu'ici et dont le besoin se fait sen-  
tir à présent plus que jamais, c'est  
l'engagement d'un bon jeune pre-  
mier dont la voix n'est pas rude et  
d'une jeune première dont le geste  
et les ressources artistiques offrent  
quelque nouveauté, enfin c'est du  
moderne que nous voulons... malgré  
le décret contre le modernisme.

La mise en scène est soignée,  
merci M. J. Daoust.

Semaine prochaine. "Le petit  
Jacques".

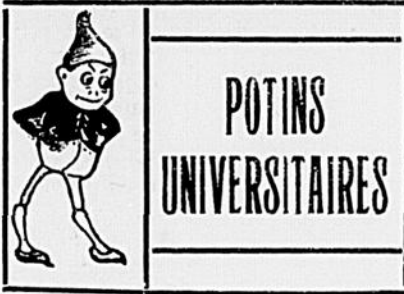
\*\*\*

Le culte Chiniqy n'a pas fait  
fortune à Québec puisque ses adep-  
tes n'ont pas crié vengeance à Mr.  
H. Paquet, l'actif secrétaire de l'Au-  
ditorium lorsque ce dernier s'est  
emparé de leur temple pour le "con-  
vertir"... en salle de spectacle,  
l'"Oympia", un "scope".

\*\*\*

"Le Petit Québécois" va rena-  
ître à une vie "nouvelle," et sous  
une "nouvelle" direction, il vivra  
éternellement à moins de "nouvel-  
les" frasques. Allez en paix, mon  
mignon, et ne péchez plus.

ROBERT DES HOUX



Hu, haw ! dit le constable Desmarteau en un anglais d'une pureté qui aurait faire rougir d'envie notre pire Bourgeois lui-même. Et tous les guerriers de la tribu des Gros Ventres, la hache de guerre levée, de se précipiter sur une réunion de jeunes gens, élèves de l'école Laval, rassemblés sur la rue Saint-Jacques, pour saluer des gens qui leur avaient fait du bien.

Jamais encore depuis leur établissement au milieu du monde civilisé, ces sauvages, que l'on a coutume d'appeler encore " Policiers " ou " Polissons ", n'avaient fait preuve d'une telle férocité. Heureusement pour nous qu'un homme du nom de Côté, du grand papier la " Compresse ", servit d'interprète entre les naturels et les blancs et fit comprendre aux premiers qu'ils s'étaient trompés, que l'armée des jeunes gens n'en voulait nullement à leurs wigwams, ni à leurs chevelures.

Les guerriers sauvages ne voulurent pas cependant retourner chez eux sans avoir poursuivi les nôtres jusque dans leurs retranchements, dans le haut de la ville, et en avoir blessé légèrement quelques-uns.

Cet évènement du 6 octobre 1509 rappelle un peu, par la férocité des assaillants, le massacre de Lachine, dont se rendirent autrefois coupables leurs cousins de la tribu des Iroquois.

Cette nouvelle attaque de la part des guerriers du grand chef Campeau jeta la consternation parmi les colons. Des ambassadeurs furent envoyés auprès du conseil de la tribu, présidé par le chef suprême Proulx, la paix fut faite.

Tel est le chapitre qui terminera le travail que le petit-fils de Garneau doit sous peu publier sous le titre d' " Histoire du Canada ".

La démonstration annuelle des étudiants, que l'on vient de lire sous une forme un peu allégorique, a démontré encore une fois de plus comme nous sommes amis de l'ordre public, tellement que nous en sommes lâches. Ce que nous aurions dû faire lorsque ces imbéciles de policemen sont venus sur notre terrain, à Laval, au-

- Ce sale automobiliste qui vient de me couper mon bœuf en deux !  
- Ne vous désolés pas. Je connais une recette épouvante pour raccommoder le bœuf.

- Tiens!... Deux chimpanzés.  
- Non...! Mais vois et ouïs c'titi!

rait été de ne les laisser partir qu'avec des souvenirs très vifs de leur échauffourée.

Une autre fois, avant de partir pour une démonstration, demandez la protection du chef de police ou bien soyez assez braves pour vous défendre. Autrement restez chez vous.

Surtout ne donnez jamais prise à l'irascibilité de la gente policière par vos effronteries et vos polissonneries à l'égard de qui que ce soit. Vous êtes intelligents, vous, soyez raisonnables envers ces braves gardiens de la paix qui n'ont pour eux que leurs forces physiques et qui sont obligés d'obéir à des ordres qu'il leur répugne quelquefois d'exécuter. Défendez-vous si l'on vous attaque : mais tendons la main aux policiers et disons-leur cette parole d'un grand Romain : " Soyons amis, c'est nous qui vous en convions ".

Les étudiants en droit sont partis vendredi soir pour Québec. Bon voyage. J'y reviendrai, de même que sur le voyage des étudiants de l'Ecole Polytechnique, partis en même temps pour Burlington.

Quand Barolet va-t-il se décider à suivre l'exemple de Jodoin?

Sylvestre s'est-il fait du bien ou du tort avec sa lettre contre la police? Les prochaines élections le diront. Quant à moi, je suis persuadé que son zèle pour ses confrères en la circonstance était trop intéressé. Travaille, tu réussiras peut-être à décrocher la timbale de la présidence. En attendant, sois distingué, Jos, cela ne te fera pas de tort.

JEAN RIT

AU BOIS

C'est l'heure du Tout-Paris : 5 heures.

Les équipages, les voitures, les autos roulent et se succèdent en un interminable et joyeux défilé.

Dans une voiture, deux vieilles dames causent.

- Comment!... vous trouvez jolie cette blonde fadasse qui vient de passer?... Vous n'avez donc pas regardé sa bouche?...

- Il est vrai qu'elle est un peu grande, mais si joliment meublée!...

Eh!... qu'est-ce qui prouve qu'elle est dans ses meubles?...

**AU COMMERCE**

NOUS AVONS L'ATELIER D'IMPRIMERIE LE MIEUX OUTILLE DE LA VILLE

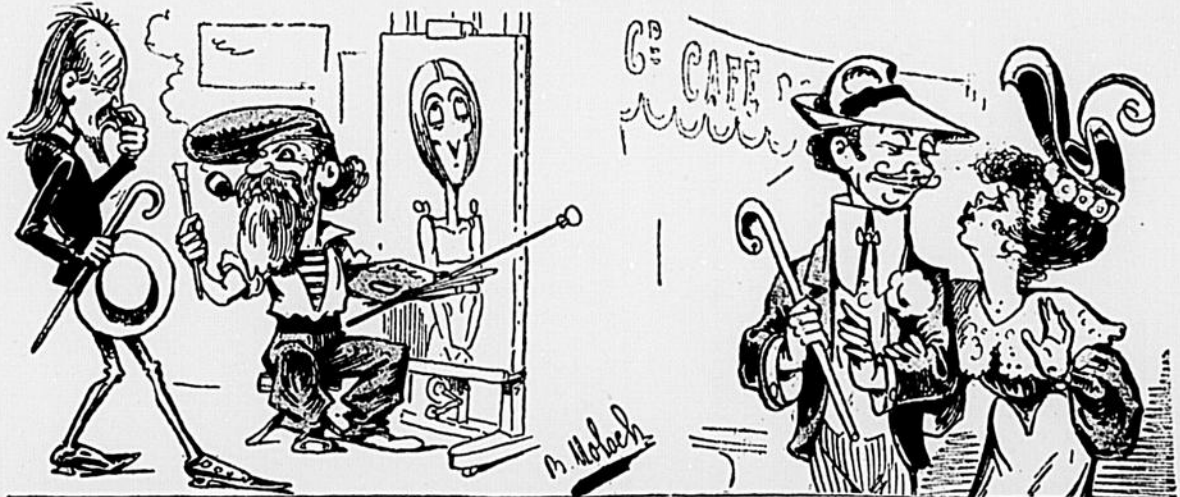
POUR

Cartes d'Affaires  
Blancs de Comptes  
En-têtes de Lettres  
Memorandums  
Livres et Brochures  
Affiches, Etc., Etc.

PRIX MODÉRÉS  
SATISFACTION GARANTIE

**A. P. PIGEON**

105-109 ONTARIO EST  
Angle Avenue Hotel-de-Ville.  
TEL. EST 1191



- Comme ça sent mauvais dans ton atelier! Je fais le portrait d'une dame, un peu faible de la poitrine... alors je me sers d'huile de foie de morue.

- Merouline, veux-tu que je t'offre une glace?  
- Oh! oui, dis!... Avec un cadre modern-style!

## Le Coin du Besacier

Le "Vieux-Besacier" s'offre de répondre, dans les colonnes du "Canard," à toutes les questions : légales, médicales, historiques, géographiques, physiques, scientifiques, etc, etc, etc, qu'on lui adressera.

Chaque semaine les questions et les réponses seront publiées dans le "Canard" sous la rubrique : Le coin du Besacier.

Adressez toutes les questions : Le "Vieux Besacier," au "Canard," Montréal, et ajoutez à votre lettre un timbre de deux sous pour qu'il nous fasse parvenir toutes les questions que nous lui enverrons à résoudre.

Question.—S. V. P. me dire si c'est Christophe Colomb qui a découvert l'Amérique, ou bien Amérique Vespucci ? Et d'où vient le nom d'Amérique ?

J. H. Dini.—Duluth-Est.

Réponse.—Il se peut que les Scandinaves au moyen-âge (II<sup>e</sup> siècle) aient même poussé jusqu'en Amérique, mais ce n'est réellement qu'en 1492 que l'Amérique fut véritablement découverte par Christophe Colomb qui y atterrit le 12 octobre de cette année.

Ses compagnons, Hajeda, Juan de la Cosa, Améric Vespucci, etc., en ont complété la découverte, et ce dernier (un de ceux qui semblent avoir eu le moins de part à l'exploration, mais dont les récits ont eu une certaine vogue) a même ravi inconsciemment à Christophe Colomb l'honneur de dénommer le Nouveau Monde.

Question.—J'ai un clavigraphé qui a besoin de quelques petites réparations ; pourriez-vous m'indiquer une place où je pourrais le faire mettre en bon ordre ?

Question.—Depuis deux ans environ, on n'entend plus parler de l'Espéranto ni de ses propagateurs dans notre ville de Montréal ; pourriez-vous me dire pourquoi ?

Question.—Y a-t-il une revue française publiée en sténographie Duployé ici à Montréal ?

R. C. P.—Montréal.

Réponse.—La compagnie Charles B. Walsh, 30 rue St-Jean, en cette ville, fait une spécialité de réparer les clavigraphes.

C'est mon opinion que l'Espéranto est destiné comme le volapük à disparaître peu à peu, malgré les progrès que cette langue a faits dans le monde. A Montréal, ses adeptes se sont fatigués peu à peu d'apprendre une langue qui est parfaitement inutile, lorsque l'anglais et le français nous sont familiers. Si les fervents de l'Espéranto ont diminué à Montréal, c'est qu'ils ont constaté l'inutilité de cet idiome.

Nous n'avons pas à Montréal de revue sténographique périodique. En France, il en existe cependant et vous pourrez facilement vous en procurer, et ce, à bon marché, en vous adressant à M. Joseph Nicolle, secrétaire de l'Institut Sténographique de France, 150, Boulevard Saint-Germain.

\*\*\*

Question.—Pourriez-vous me dire où je pourrais vendre de vieux timbres ? O. P. A.—Montréal.

Réponse.—Adressez-vous à la Century Stamp Co., 150 rue Peel.

\*\*\*

Question.—Auriez-vous la bonté de me dire par votre estimable journal le "Canard", s'il doit y avoir des cours gratuits de sténographie, cet hiver, à Montréal, où et quand doivent-ils être donnés ?

Me dire aussi quel jour était le 31 juillet 1885.

Alexandre.—Montréal.

Réponse.—Les cours gratuits de sténographie sont commencés de vendredi, le 8, au Monument National. Ces cours sont donnés le vendredi.

Le 31 juillet 1885 se trouvait un vendredi.

\*\*\*

Question.—Pourriez-vous me dire par l'aide de votre savant si je pourrais me procurer à Montréal la traduction en français du "Traité intellectuel", par Abercromby ?

J. A. L.

Réponse.—Je ne crois pas que les ouvrages de physiologie de John Abercrombie aient été publiés en français. Ces ouvrages qui datent d'avant 1840, ont tous été édités par une maison d'Edimbourg, Ecosse. M. Herbert Ames, député de Saint-Antoine, qui s'occupe beaucoup de ces ouvrages, pourrait vous renseigner mieux que moi à ce sujet.

\*\*\*

Question.—1<sup>o</sup> Auriez-vous la bonté de me faire savoir s'il y a un moyen à prendre pour faire pousser les cheveux, et si oui lequel ? 2<sup>o</sup> Si la pièce "Denise" par Alexandre Dumas, fils, est à l'index ?

Anxieuse.—Montréal.

Réponse.—1<sup>o</sup> Une foule de cosmétiques se vendent pour la pousse des cheveux mais combien y perdent leur dernier cheveu en employant ces poisons fabriqués dans les officines du parfumeur.

Si vous avez perdu vos cheveux à la suite d'une maladie, un remède pourra vous les faire recouvrer en vous faisant suivre un traitement spécial.

2<sup>o</sup> Vous feriez mieux de faire cette question à votre confesseur. On m'a dit cependant que les pièces de Dumas, fils, comme ses romans, sont à l'index.

\*\*\*

Question.—Pourriez-vous m'indiquer le meilleur moyen ou la meilleure préparation pour faire cesser le fléau de punaises dans une couchette de bois et dans un mate-

las ? Avons employé onguent gris, poudre à punaises, rien n'a fait.

Un abonné. Montréal.

Réponse.—Beaucoup de moyens sont préconisés pour se débarrasser de ces hôtes incommodes.

Un des meilleurs à coup sûr est de passer, à l'aide d'un pinceau plat ou d'une brosse, de la térébenthine dans les jointures du lit ou dans les plinthes infectées ; le pinceau sur les coutures des matelas, des oreillers et dans les ressorts des sommiers. Entre les draps et les couvertures on souffle de la poudre de pyréthre avec un petit soufflet.

\*\*\*

Question.—Pourriez-vous me dire, s. v. p., si la manufacture de peinture Sherwin Williams fabrique elle-même ses boîtes en bois pour livrer ses marchandises ou si elle a l'intention de les fabriquer ?

Aussi le nom et l'adresse du gérant. Comme je suis expert en cette ligne et en quête d'ouvrage, vous m'obligeriez beaucoup en me répondant. Roma.—Montréal.

Réponse.—La manufacture Sherwin-Williams ne fabrique pas ses boîtes elle-même.

Le gérant de la compagnie est M. C. C. Ballantyne. L'adresse privée de ce dernier est : Hillview Ave, Montréal-Ouest.

\*\*\*

Question.—1<sup>o</sup> Avant de vous demander d'autres questions, je dois vous remercier d'abord pour la réponse que vous m'avez donnée la semaine dernière. Maintenant pourriez-vous me dire quels étaient les propriétaires du Club Démocratique, rue Amherst, depuis sa fondation jusqu'à la fermeture, et aussi combien pouvait-il y avoir de membres ?

2<sup>o</sup> Que devint Lazare après sa résurrection ? R. M.—Québec.

Réponse.—1<sup>o</sup> Ce Club Démocratique dont vous parlez avait pour propriétaires MM. Lebeau et Beupré, dont j'ignore la profession et l'adresse. Ce club pouvait avoir une centaine de membres dans ses meilleurs jours.

2<sup>o</sup> Après sa résurrection, Lazare s'en alla avec ses deux sœurs, Sainte-Marthe et Sainte Madeleine, aborder au rivage de la Provence, France ; il fut le premier évêque de Marseille, où son chef est vénéré encore aujourd'hui. Il mourut une seconde fois vers l'an 60.

\*\*\*

Question.—Voulez-vous me dire, s.v.p., où je pourrais me procurer le morceau de musique intitulé : Coq Gaulois ? Combien cela me coûtera-t-il et dans quel numéro du "Passe-Temps" il a paru ?

V. D.—Montréal.

Réponse.—La marche : Le Coq Gaulois a paru dans le 298 (25 août 1906) du "Passe-Temps". Vous pourrez vous procurer ce morceau au prix de 10 sous, aux bureaux du "Passe-Temps", rue Craig Est, près Boulevard St-Laurent.

\*\*\*

Question.—Auriez-vous la bonté

de répondre, dans le "Canard", aux questions suivantes :

Y a-t-il un remède pour faire engraisser et donner un beau teint ?

Y a-t-il un remède pour faire disparaître les cercles jaunâtres autour des yeux ? Dites aussi ce dont cela peut dépendre ?

B. B.—Montréal.

Réponse.—Le meilleur moyen pour engraisser vite est de boire beaucoup de lait et de se nourrir d'aliments dans la composition desquels entrent des matières farineuses. Marcher peu et bien dormir.

Pour conserver la fraîcheur et la souplesse de votre teint, si il est celui d'une personne en santé, il y a toute une série de lotions indiquées par le formulaire cosmétique.

C'est avec le suc de concombres frais, dont elle imbibait un linge, que Mme de Pompadour, par exemple, éclaircissait son teint chaque matin, et elle passait pour avoir la plus jolie peau que l'on pût voir. L'impératrice Joséphine qui tint Napoléon I<sup>er</sup> sous le charme de sa beauté créole, avait trouvé dans l'eau des épinards en fleurs qu'elle faisait bouillir, un spécifique pour son visage.

Pour faire disparaître les cercles jaunâtres autour des yeux, baignez-vous les yeux avec de l'eau et du genièvre, ou de la teinture d'arnica et de l'eau, laissant séjourner un peu la compresse sur l'œil. Si vous n'avez ni genièvre ni arnica, frottez-vous le dedans des yeux avec du beurre ou appliquez y un morceau de viande crue.

\*\*\*

Question.—1<sup>o</sup> Pourriez-vous me dire s'il existe à Montréal, des personnes s'occupant de sciences occultes ?

1<sup>o</sup> S'ils sont réunis en association.

3<sup>o</sup> Le nom et l'adresse de ces personnes ou de ces clubs.

Réponse.—Mme P. S. Côté, assistante bibliothécaire municipal s'occupe de ces sciences et elle vous fournira sans doute les renseignements, que vous désirez avoir à ce sujet.

\*\*\*

Le manque d'espace me force à remettre au prochain numéro, les réponses à R. S., Montréal, A. L. B. F., et Louise B., Montréal.

### Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, etc.

Demandez toujours le

### Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébè dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25c



**Les Droleries  
du "Canard"**



**PRÉCOCITÉ**

Mme Ramollard vient de visiter un logis qui lui convient, et elle entre dans la loge de la concierge pour arrêter l'appartement et donner le denier à Dieu.

Le premier objet qu'elle aperçoit chez la préposée au cordon, est un superbe piano.

— C'est à vous ce piano.

— Non, *mame*, c'est le piano de ma demoiselle.

— Et quel âge a-t-elle, votre demoiselle ?

— Six ans et huit mois.

— Et elle joue déjà du piano ?

— Mais oui, *mame*, Je l'ai poussée, je l'ai poussée, j'y ai rien refusé. Dame ! on est mère avant tout. Si vous avez des enfants, vous me comprendrez, *mame*.

— Oui, j'ai un petit garçon de cinq ans.

— Eh bien, *mame*, j'y fait donner des leçons qui m'ont coûté les yeux de la tête et j'en ai été bien récompensée. Pensez vous, *mame*, qu'elle joue déjà à quatre mains !

— Félicitations, Madame, mon fils ne joue encore qu'à quatre pat-tes !

\*\*\*

**A NORMAND,**

**NORMAND ET DEMI**

Un paysan des environs de Rouen va trouver un avocat.

Le chien de son voisin lui a dévoré trois poules, il s'agit de savoir si les poules doivent être payées par le maître du chien.

L'avocat consulté répond affirmativement.

Quelle somme puis-je lui réclamer? reprend le paysan visiblement satisfait.

— Trente francs, répond l'avocat.

— Alors veuillez me payer, ajoute le madré villageois; c'est votre chien qui a mangé mes poules.

L'avocat s'exécute sans mot dire; mais le lendemain son domestique se présente chez le paysan, lui remet un pli cacheté et dans le pli on lisait ces mots:

"Prix de ma consultation d'hier: Trente francs."

Le paysan fit une singulière grimace en lisant cette note d'honoraires, mais bon gré mal gré, il dut s'exécuter.

\*\*\*

**UNE CURIOSITÉ**

**BIEN... ANGLAISE**

Les Anglais sont excentriques et d'un flegme imperturbable.

Il en était un qui s'était pour ainsi dire attaché aux pas d'un dompteur de lions et de tigres. Il le

suivait partout et se retrouvait toujours, l'oeil attentif et froid, aux premiers rangs des spectateurs, dans les séances d'exhibition des féroces animaux.

Intrigué de cette persistance à le suivre, le dompteur le pria un jour de s'expliquer.

— Pourquoi, lui demanda-t-il, me suivez-vous toujours, et que faites-vous ici ?

— J'attends, lui répondit laconiquement l'Anglais.

— Vous attendez, mais quoi ?

— J'attends de voir.

— Quoi donc ?

— Que le lion vous mange !

\*\*\*

**AMABILITÉ CONJUGALE**

Deux jeunes mariés de la veille s'installent dans un compartiment de chemin de fer.

— Êtes-vous bien dans ce coin, ma chérie? demande le mari.

— Merci. Je suis parfaitement bien.

— Avez vous toute la place qu'il vous faut pour bien étendre vos jambes ?

— Mais oui, merci. Vous êtes vraiment trop bon.

— Et... vous ne sentez pas le moindre courant d'air ?

— Non, pas le moindre, je vous assure.

En ce cas, veuillez changer de place avec moi.

\*\*\*

**CONTRE LES CAMBRIOLEURS**

Le bohème endurci Le Page ne renouvelle que fort rarement sa garde robe.

En fait de renouvellement, il n'apprécie que celui du marchand de vin. Comme on lui faisait le reproche, l'autre jour, de se présenter dans les rédactions de journaux en vêtements rapiécés et usés :

— Au moins, de cette façon, répondit-il, je n'ai pas à craindre les cambrioleurs !...

— Comment cela ?...

— Dame ! Ils ont peur !... Tous mes vêtements leur montrent la corde !...

**Parc Sohmer**

**AUJOURD'HUI DIMANCHE**

**APRÈS-MIDI ET SOIR**

(à 3 et 8 hrs p.m.)

Programme Superbe  
Attractions directes de New-York  
**ADMISSION 10c**

**LE CANARD**

**ABONNEMENT :**

Canada, un an \$1.00 — Etats-Unis, un an \$1.50  
Strictement payable d'avance.

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom.....

Adresse.....

Etat ou Province.....

Les timbres de 1 et 2 cents seulement sont acceptés en paiement.

ADRESSEZ : "Le CANARD", Montreal, Canada.

**CES BONS DOCTEURS**

Après une longue maladie, M. C... reçoit la note de son médecin, une véritable note d'apothicaire, dans laquelle le docteur n'avait même pas négligé les visites qu'il avait cru devoir faire à l'heure du diner, qu'il connaissait bien.

Une visite même était marquée à une date où M. C..., en pleine con-

valescence, se rappelait être sorti toute la journée.

— Comment, dit-il au docteur, vous ne vous rappelez pas que ce jour-là, je vous ai rencontré boulevard de la Madeleine? J'ai même fait arrêter mon coupé pour vous serrer la main !

— Parfaitement, dit le docteur, je vous ai tâté le pouls sans en avoir l'air... pour ne pas vous inquiéter !

**EXAMEN DES YEUX GRATIS**



Ne Négligez aucun mal de Yeux la Vue est trop Précieuse. Toute lunetterie non faite sur commande est toujours nuisible. N'achetez jamais des Vendeurs Ambulants, ni aux Magasins-à-tout-faire. Rien ne remplace l'Examen des Yeux par un savant Spécialiste. Si vous tenez à Guérir vos Yeux sans drogues, opération ni douleur :



ALLEZ A L'INSTITUT D'OPTIQUE  
Voir et consulter le Spécialiste BEAUMIER Le meilleur de Montreal  
144 Est, rue Ste-Catherine, Près Ave Hôtel-de-Ville.

Il recherche les Cas difficiles, Désespérés : Pose Yeux Artificiels, Naturels à se tromper. Fabrique et ajuste lui-même, depuis 25 ans, lunettes, lorgnons, etc. Ses nouveaux "Verres Toric à ordre" sont garantis pour bien Voir de Loïn et de Prés, pour tracer, coudre, lire et écrire.

**AVIS**

Cette annonce rapportée vaut 15c. par dollar sur tout achat en lunetterie. Prenez garde ! Pas d'agents sur le chemin pour notre maison responsable. Heures de bureau: Tous les jours de 9 à 9 hrs. (Dimanche de 1 à 4 hrs.)

**CONSERVEZ LES BANDES DU CIGARE  
LA CHAMPAGNE**

Pour 100 Bandes un Couteau Extra

" 800 " un Parapluie

" 800 " \$1.50

" 500 " \$2.50

" 1000 " \$5.00

**LA CHAMPAGNE CIGARE  
N'A PAS D'EGAL**

**La Champagne Cigar Factory**  
199 RUE NOTRE-DAME EST

BANCO CIGARETTE 15C.

Grand Mother Cigare 5c.

## ESTUDIANTINA

(Écho de la sortie du 6 Octobre)



Pour n'avoir pas assez "réduit," un inspecteur de police de Montréal s'est fait "réduire" au grade de lieutenant.

Qu'il ne se décourage pas, cependant, car ceux qui l'ont "réduit" ne seront pas exempts de la "réduction" au mois de février prochain.

\*\*\*

*Tour d'esprit.*

Mtre Ferréol Dubreuil plaide mercredi contre un malheureux à qui une donzelle de la rue Saint-Paul avait dérobé une montre.

—N'aviez-vous pas sollicité des faveurs de Melle X.....? questionna Mtre Ferréol.

Violente protestation de l'avocat adversaire qui s'adressant au magistrat Bazin : Ceci n'est nullement le langage du Palais, dit-il.

—C'est pas laid (Palais) repartit ironiquement Mtre Ferréol.

A ces mots, la Cour toute entière de rire s'éclata.

\*\*\*

Pas surprenant que la position de contrôleur soit devenu le rêve d'une foule d'insignifiants.

Pensez-y donc, \$10,000, et..... le tour du bâton.

\*\*\*

La bonne vieille ville de Québec ne se fatigue pas d'être en fête, et cependant, jamais on n'a vu un aussi petit nombre de gens "en fête", dans Saint-Sauveur et Saint-Roch, depuis l'ouverture du concile.

\*\*\*

Pour un timbre de deux sous le "Vieux Besacier" vous apprend ce que vous auriez eu mille difficultés à savoir.

\*\*\*

En février prochain, grrrrande réduction.....dans les bas prix.

\*\*\*

Le père Césaire Lemay veut être contrôleur. Ça te surprend-t-y Polyte ?

\*\*\*

Le sang coule au Maroc, et dans nos rues, la boue.

\*\*\*

Rodias Ouimet aura-t-il quelque influence auprès du Bureau de Contrôle ?

\*\*\*

Quand on constate que dans les petites villes comme Ottawa, on capture aisément les voleurs de



Maudit, qu'ça été dry c't'année !

banques et de diamants, on est porté à se demander si notre police montréalaise ne devrait pas essayer ce genre de travail plutôt que de perdre son temps à provoquer des bagarres en faisant escorte à nos étudiants.

\*\*\*

La défaite que subira L. P. Pelletier dans Lotbinière ne sera que plus grande. Console-toi Fortier.

\*\*\*

Nos amis de Laval qui connaissent la prose aussi bien que M. Dimanche, sont les bienvenus au "Canard".

\*\*\*

Cook et Peary ont bien fait de se rendre seuls au Pôle Nord, car sans cela on aurait la preuve qu'ils n'y sont jamais allés.

\*\*\*

Un savant de Copenhague déclare qu'il est sous l'impression que Cook et Peary ont tous les deux découvert le Pôle Nord. Les deux explorateurs devraient vite accepter cette opinion et empêcher leur amis de continuer la polémique.

\*\*\*

Québec veut avoir une cale-sèche et Montréal aussi. Pourquoi ne pas la donner aux deux ?

\*\*\*

La "Presse" revient à la char-

ge au sujet des chalets de nécessité. Elle veut à tout prix en faire son œuvre tout comme la passerelle. Le conseil de ville devrait bien lui faire cette faveur.

## UNE LETTRE PAR SEMAINE

Québec, 6 octobre, 1909

Cher Canard,

Grande nouvelle ! Le "Petit Québécois" que tout le monde croyait mort et enterré revient subito au grand ébahissement des badauds et au légitime plaisir de ses ex-abonnés.

Après une vacance trop longue au gré de ses lecteurs, il nous revient d'un pays inconnu (peut-être du Pôle Nord) plus farceur que jamais paraît-il, et apportant avec lui toute une cargaison de bons mots et de bonnes intentions. Les amateurs de petite lecture ne seront pas plus longtemps privés des reparties spirituelles de ce petit drôle et sauront lui faire un accueil digne de lui.

Les premiers à bénéficier de ce retour inespéré seront certainement nos bons amis du Populaire à qui les éloges font souvent défauts depuis la subite disparition du confrère; à moins cependant qu'un intrus ne vienne s'y fourrer la patte, Gosselin par exemple, oh alors, les éloges pourraient bien faire place à des tuiles, et je connais des tuiles

qui sont bougrement dures. Pas vrai, Gosselin ?

Tout à toi,

DR. OIRRE

:o:

## MESSIEURS DES P'TITS CHARS

Désireux de se rendre utile à toutes les classes de la société, le "Canard" publiera, à partir de la semaine prochaine, une chronique et des potins concernant les employés de tramways de cette ville.

Sous la rubrique de "Messieurs des P'tits Chars", "Trolley" dira toutes les semaines ce qui est arrivé de plus intéressant parmi les employés de tramways et sèmera quelques traits satiriques ou spirituels dans le cours de sa chronique.

Le "Canard" invite donc tous les employés de tramways de Montréal et de Québec à faire parvenir à "Trolley", au "Canard", les renseignements et les blagues qui peuvent être de quelque intérêt aux lecteurs de la chronique.

Que dira "Trolley" la semaine prochaine ?

## Logement à Louer

(6 PIECES)

Chauffé par le propriétaire

POSSESSION IMMEDIATE

S'adresser au

No. 109 ONTARIO EST

TEL. BELL, EST 2257

## Rod. Carrière

OPTICIEN



Diplômé du Collège d'optique de Philadelphie. Collège d'Optique de Montréal. Opticien à l'Hôtel-Dieu de 9.30 à 11 hrs.

207 Rue Ste-Catherine Est

Entre Sanguinet et Ste-Elisabeth

MONTREAL

De 1 à 5 heures p.m.

60 YEARS' EXPERIENCE

TRADE MARKS DESIGN &amp; COPYRIGHTS &amp; C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms for Canada, \$3.75 a year, postage prepaid. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.